

# Les végétariens sur le grill

Pierre Carrey – *Libération.fr* – 19 mars 2018

**Dimanche et lundi, le site internet de *Libération* a failli exploser après la publication d'une tribune de deux pages intitulée «Pourquoi les végétariens ont tout faux», qui s'insurge contre «le succès de la propagande végétarienne, version politique et extrémiste de l'abolitionnisme de l'élevage et de la viande».**

Le texte cosigné par le politologue Paul Ariès, la sociologue Jocelyne Porcher et le journaliste et conférencier Frédéric Denhez, entendait répondre «*non pas à tous les végétariens mais aux plus prosélytes*», comme l'explique le troisième cosignataire après coup : «*Je ne suis pas hostile aux végétariens dans leur ensemble, mais j'ai l'impression de revenir avec ce sujet aux débats staliniens de l'époque de mon grand-père.*» Dans ce climat plus politique et passionné qu'il n'y paraît, l'une des auteurs du texte, Jocelyne Porcher, estime être «*une cible des végétariens, et pas seulement des théoriciens du mouvement.*» [...] Ses apparitions publiques lui valent des pluies «*d'insultes*» comme le 4 mars, lors d'une conférence sur le lait au cinéma Utopia à Toulouse. Ou des «*échanges musclés*», comme celui auquel elle a été mêlée le 1<sup>er</sup> février sur Europe 1[...].

Les réactions à cette tribune attestent que le végétarisme ne concerne pas que les végétariens. Cette philosophie radicale, qui refuse le recours aux produits animaux (viande, poisson, œuf, lait, miel, laine, cuir, etc.), compte peu d'adeptes en France, mais de nombreux sympathisants. Combien sont-ils ? On estime la part des végétariens entre 3 et 5 % de la population. Parmi eux, les végétariens sont minoritaires. Mais il y aurait au moins un «flexitarien» dans 34 % des foyers français (étude Kantas World Panel datant de 2017). Le «flexi», notion floue, peut se définir par le fait de diminuer les matières carnées dans son alimentation, sans se l'interdire. Ce tiers de la population se montre manifestement sensible à un ou plusieurs des combats portés par les végétariens : lutte contre la souffrance dans les abattoirs ou plus généralement contre l'exploitation animale (le spécisme), limitation des gaz à effet de serre produits par le bétail... A moins que ce ne soit, aussi, une préoccupation de santé, une envie de manger autre chose, voire un phénomène de mode ? [...] Le phénomène nourrit la presse, la couverture des magazines amplifie le phénomène en retour... Si on peut avoir l'impression de voir du végétarien partout à l'affiche, les puristes demeurent «*peu nombreux*».

«*Ce régime ultra-sans détruit irrémédiablement la santé, à commencer par celle de l'esprit*», affirment les trois cosignataires, citant, sans en dire plus, «*de nombreux témoignages d'ex-végétariens*». Cet argument subjectif et qui ne repose sur aucun fondement scientifique vise à retourner le discours habituel des végétariens. Ceux-ci épingle la toxicité de la viande (plusieurs études sérieuses suggèrent d'éviter le porc ou la surconsommation de viande ou encore la cuisson au grill) et ils affirment que les végétariens ou les végétariens ont une espérance de vie supérieure aux carnivores. Sur ce point, les auteurs de la tribune ont raison de pointer une affirmation «*biaisée*», puisque les végétariens ont d'autres motifs de vivre plus vieux que le simple rejet de produits animaux : ils «*consomment aussi très peu de produits transformés, peu de sucres, ils font du sport, boivent peu, ils ont une bonne assurance sociale, etc.*».

Vaut-il mieux une agriculture avec ou sans purin de vache (et crottin de cheval) ? «*Le fumier, l'une des meilleures idées que l'homme n'ait jamais eue*» et qui permettrait à la planète de se nourrir, tranchent les rédacteurs de la tribune. Occultant le fait que ce fumier sert à produire des végétaux dont la majeure partie est destinée non pas à l'homme, mais au bétail qui fournira de la viande ou du lait. Les végétariens tentent donc de développer depuis le milieu des années 90 un «*stock free farming*», une agriculture sans bétail où les objectifs de rendement sont revus à la baisse, voire ignorés. Des purins végétaux sont développés (ortie, consoude, algues) mais rien ne dit qu'ils sont autant efficaces que ceux provenant des animaux. L'absence d'études fiables laisse ouvert un large pan du débat sur le végétarisme.

Angle d'attaque peu banal de la part des anti-spécistes : «*Les théoriciens et militants végétariens ne sont pas des révolutionnaires, ils sont, au contraire, clairement les idiots utiles du capitalisme*», assène la tribune publiée par *Libé*. Au regard de l'histoire, c'est discutable : l'industrie de la viande et du lait décolle au XIX<sup>e</sup> siècle en même temps que le capitalisme, et reprend ses codes de rentabilité à tout prix. Certes, les trois pourfendeurs du végétarisme se prononcent contre l'agriculture industrielle. Mais certains végétariens trouvent cette position insuffisante, puisqu'une ferme, même à taille «humaine», reprend les principes du capitalisme : aliénation et pillage des ressources de la nature. Malgré tout, les «no-steak» sont souvent contraints de s'alimenter auprès de magasins du grand capital. Voire de grandes marques qui leur font du tofu aux petits oignons.